

## Clôître 19 juin 2022

### Lectures

#### Deutéronome 23, 4 - 9

<sup>4</sup>L'Ammonite et le Moabite n'entreront pas dans l'assemblée de l'Éternel, même leur dixième génération n'entrera pas dans l'assemblée de l'Éternel. <sup>5</sup>C'est ainsi pour toujours, du fait qu'ils ne sont pas venus au-devant de vous avec du pain et de l'eau, sur le chemin, lors de votre sortie d'Égypte, et parce qu'ils ont soudoyé contre toi Balaam, fils de Beor, de Petor en Mésopotamie, pour te maudire. <sup>6</sup>Mais l'Éternel, ton Dieu, n'a pas voulu écouter Balaam ; et l'Éternel, ton Dieu, a changé pour toi la malédiction en bénédiction, parce que l'Éternel, ton Dieu, t'aimait. <sup>7</sup>Tu n'auras souci ni de leur paix ni de leur bien-être, tant que tu vivras.

<sup>8</sup>Tu n'auras pas horreur de l'Édomite, car il est ton frère ; tu n'auras pas horreur de l'Égyptien, car tu as été un immigrant dans son pays : <sup>9</sup>les fils qui leur naîtront à la troisième génération entreront dans l'assemblée de l'Éternel.

#### Épître aux Colossiens 1, 24 - 29

<sup>24</sup>Maintenant, je me réjouis des souffrances que j'endure pour vous. Car, en ma personne, je complète ainsi ce qui manque aux souffrances du Christ pour son corps, qui est l'Église.

<sup>25</sup>De cette Église [de Colosses], je suis devenu serviteur, conformément à la mission que Dieu m'a confiée à votre égard : annoncer pleinement son message ; <sup>26</sup>ce message c'est le projet de salut qu'il a tenu caché depuis toujours à toute l'humanité, mais qu'il a révélé maintenant aux croyants.

<sup>27</sup>Car Dieu a voulu leur faire connaître ce projet de salut, si riche et si magnifique, élaboré en faveur de tous les peuples. Et voici en quoi consiste ce projet : le Christ est en vous ! Vous avez l'assurance d'avoir part à la gloire de Dieu. <sup>28</sup>Ainsi, nous annonçons le Christ à tout être humain. Nous avertissons et nous instruisons chacun, avec toute la sagesse possible, afin de rendre chacun spirituellement adulte dans l'union avec le Christ.

<sup>29</sup>À cet effet, je travaille et je lutte avec l'énergie qui vient du Christ et qui agit en moi avec puissance.

#### Évangile selon Luc 9, 57 - 62

<sup>57</sup>Ils étaient en chemin, lorsque quelqu'un dit à Jésus : « Je te suivrai partout où tu iras ! » <sup>58</sup>Jésus lui dit : « Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas un endroit où reposer sa tête. »

<sup>59</sup>Il dit à un autre : « Suis-moi. » Mais cette personne dit : « Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. » <sup>60</sup>Jésus lui répondit : « Laisse les morts enterrer leurs morts ; et toi, va annoncer le règne de Dieu. »

<sup>61</sup>Un autre encore dit : « Seigneur, je te suivrai mais permets-moi d'aller d'abord dire adieu à ma famille. » <sup>62</sup>Jésus lui dit : « Celui qui se met à labourer puis regarde en arrière n'est pas fait pour le règne de Dieu. »

## Message

À chaque jour du calendrier – ou presque – est dévolu un thème de réflexion<sup>1</sup> ; on est habitué à la journée internationale de la femme (8 mars) ou à la journée mondiale de lutte contre le sida (1<sup>er</sup> décembre). Pour le 19 juin, c'est l'élimination de la violence sexuelle en temps de conflit<sup>2</sup> et demain, le 20, ce sera la journée mondiale des réfugiés<sup>3</sup>. Traditionnellement notre Église consacre le dimanche le plus proche à cette thématique.

Les mots *réfugié*, *migrant* et, plus généralement, *étranger* sont des termes qui amènent la division alors que les réalités qu'ils décrivent devraient au contraire nous rassembler pour que notre action soit cohérente et juste. En choisissant d'y consacrer un dimanche, les églises placent cette problématique sous le signe de la morale, ce qui nous met, comme membres de notre communauté dans une position ambiguë.

En novembre 2021, dans la nuit hivernale de la Manche, une embarcation a sombré. Un drame, malheureusement commun, qui a pris la vie de 27 femmes, hommes et enfants qui désiraient rejoindre la côte anglaise depuis Calais. Divers éléments font penser que les forces françaises et britanniques se sont rejeté la responsabilité de porter assistance à l'embarcation malmenée ; elle aurait fait naufrage à l'exacte frontière des eaux territoriales. Dans la nuit hivernale, le visage de chacun de ces êtres humains, que l'on devine dans l'effroi, était invisible et aurait dû le rester pour notre bonne conscience. Un des cinq rescapés dit qu'après avoir lutté certains ont simplement renoncé à la vie<sup>4</sup>.

Dans une enquête, Gurvan Kristanadjaja, journaliste français, s'est intéressé au parcours des victimes identifiées formellement par le Parquet de Paris<sup>5</sup>. Son travail a permis de donner corps à ces personnes en disant qui elles avaient quitté et qui elles voulaient rejoindre et témoigner ainsi une reconnaissance à toutes celles et à tous ceux qu'elles avaient rencontré sur leur chemin de migration : celles et ceux qui les avaient aimés, celles et ceux qui comptaient sur eux, celles et ceux qui les avaient accompagnés dans leur exil ou accueillis pour un repas ou une nuit.

Je trouve dans cette démarche une approche christique : Jésus, dans son passage sur Terre, a restitué dans leur dignité humaine des femmes et des hommes bafoués par leurs semblables, jugés parce que leur condition ne répondait pas à la norme. Lorsqu'il s'adresse à Zachée en lui disant *le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu* (Luc 19 : 10), Jésus montre une véritable intention de venir à sa rencontre.

Jésus a osé s'affranchir de la rigueur de la Loi. Pour reprendre les mots du Deutéronome<sup>6</sup>, *il a eu souci de leur paix et de leur bien-être au prix de sa propre vie*.

La rescapée des camps nazis Édith Bruck dit que *même dans les camps nazis, on trouvait la lumière de l'espérance, même au cœur de l'inhumain, il y avait des êtres humains*<sup>7</sup>. Elle écrit ce qu'elle ressent quand un surveillant lui dit ces simples mots : « *Comment te nommes-tu ?* » *Quelque chose d'incroyable pour moi qui n'étais plus que le numéro 11'152. [...] S'il n'était pas Dieu en personne, qui était-il ? J'eus le sentiment de renaître. J'avais un nom. J'existais.*<sup>8</sup>

Cette question du regard que nous portons à l'autre reste actuelle ; Laurent Gaudé la résume en quelques mots :

*Les réfugiés meurent en Méditerranée  
Parce que notre terre les fait rêver.  
Ils montent sur des embarcations fragiles,  
Prêts à tout perdre,*

*Et nous nous en méfions...*

*Nous les regardons avec embarras<sup>9</sup>*

*Embarras*, ce terme convient bien à décrire ce que nous ressentons. Nous sommes partagés entre une posture morale, dogmatique même, d'une nécessité d'accueillir l'autre sans condition<sup>10</sup> et une retenue pas toujours rationnelle. L'accueil inconditionnel tiendrait du sacré. Une attitude pas dénuée de danger cependant : ce n'est pas parce qu'on le mettrait en pratique qu'il assurerait de rencontrer *vraiment* l'autre.

L'anthropologue Michel Agier<sup>11</sup> s'intéresse particulièrement à la problématique de l'hospitalité en France après avoir étudié l'accueil de l'étranger dans les sociétés traditionnelles de Lomé (Togo). D'abord il relève que l'hospitalité n'y est pas aussi spontanée qu'on le croit : elle repose avant tout sur des codes précis et un réseau bien établi. Ce premier constat lève, pour ceux qui en douteraient, la croyance que seules les sociétés traditionnelles ont gardé le sens de l'hospitalité. C'est un *embarras*.

Et pour éviter cet écueil, il y a une tentation à déléguer au seul État la responsabilité de gérer l'immigration en évitant surtout qu'elle soit massive. Les autorités peuvent ensuite être blâmées<sup>12</sup> parce qu'elles se montreraient trop généreuses en accueillant les « Ammonites contemporains » – *ils viennent profiter de nos prestations sociales* – ou en n'étant pas assez rapides à ouvrir les portes aux « Édomites » – *c'est inadmissible que les Ukrainiennes et leurs enfants aient à patienter pour valider leur statut de réfugié*.

En considérant qu'il faut *inventer une hospitalité d'État*<sup>13</sup>, les autochtones oublient la dimension humaine de l'accueil des étrangers. Dans son souci de contrôler l'immigration, la priorité des autorités est de règlementer l'hospitalité. En les considérant comme des entités juridiques et non dans leur individualité, les arrivants sont déshumanisés<sup>14</sup>.

Que ce soient les vigies de la Manche<sup>15</sup> à Calais ou à la frontière alpine entre l'Italie et la France dans le Briançonnais, ou encore dans de nombreuses localités vaudoises, des femmes et des hommes sont engagés à humaniser l'accueil de l'immigrant. Ces bénévoles n'hésitent parfois pas à prendre des risques pour mettre en œuvre les paroles de Dieu à Jérémie (22 : 3) : *Pratiquez le droit et la justice ; délivrez des mains de l'opresseur celui qui est exploité ; ne maltraitez pas l'immigrant, l'orphelin et la veuve ; n'usez pas de violence et ne répandez pas de sang innocent dans ce lieu*. Par leur activité, ces volontaires n'acceptent simplement pas d'entendre que faute d'accueil un humain puisse *renoncer à la vie*.

La migration, quelle qu'elle soit, est exigeante. Celle ou celui qui vient a laissé une vie derrière lui. Le mot « *réfugié* » restera une *épine dans son cœur*<sup>16</sup>. Au cours du chemin, la personne a traversé des épreuves, qu'on ne peut parfois même pas concevoir. *Il n'a pas [toujours eu] un endroit où reposer sa tête* (Luc 9 : 58) ou eu la possibilité de *regarder en arrière* (v. 62). On lui a souvent confié une mission de sauver sa famille qui l'empêche de renoncer<sup>17</sup>. À la perte des êtres chéris, des lieux et des saveurs familiers s'ajoute celle de l'autonomie, l'impossibilité de faire valoir ses compétences, la frustration de se trouver *l'étranger dans [un] labyrinthe*<sup>18</sup>. Ne nous y trompons pas : le parcours vers un futur supposé meilleur rend vulnérable et amoindrit.

Quand on lui demande si sa foi est la source de sa résilience, Édith Bruck répond : *sortir de l'enfer et pouvoir dire qu'il n'y a pas de ténèbres sans lumière, et si cela exprime la foi, alors dans ce cas je suis croyante*<sup>19</sup>.

Le migrant – et la migrante encore plus – doit mobiliser toute son énergie physique, mentale et spirituelle pour avancer. Ceux qui le reçoivent doivent savoir que l'hospitalité est aussi exigeante. Elle ne laisse pas indemne. Le premier des défis est de trouver sa juste place ; l'immigrant qui vient se trouve dans une position de dépendance par la langue, les usages administratifs, les habitudes. Comment le seconder sans l'infantiliser ?

Cet inconfort peut être douloureux pour les deux parties : en se mettant à la portée de l'autre, l'accueillant devra forcément considérer son environnement sous un jour inhabituel : se révéleront les imperfections, voire les lacunes et les incohérences des structures. Approcher concrètement le système de l'asile peut conduire à une désillusion sur son cadre de vie.

En nommant les obstacles et les opportunités de l'accueil de l'étranger qui vient par les citoyennes et les citoyens, l'anthropologue Michel Agier<sup>20</sup> en révèle la richesse. Offrir l'hospitalité n'est ni une mesure administrative qui se décrète, ni un geste purement individuel. C'est surtout un geste communautaire, souvent vécu dans un cadre religieux ou politique. Cette dimension évite l'enfermement de l'hôte et favorise l'intégration en permettant de révéler réciproquement le visage de chacune et chacun.

*Les fils [des Édomites et des Égyptiens] qui leur naîtront à la troisième génération entreront dans l'assemblée de l'Éternel (Dt 23 : 9)* Au-delà de l'aspect normatif, attendu d'un livre de lois comme le Deutéronome, ce verset inscrit l'intégration dans le temps long. C'est cette exigence de temps qui explique la dimension communautaire de l'hospitalité. Il y a besoin d'une sorte de dilution pour assurer l'intégration. La première réaction de notre organisme lorsqu'il ingère un corps étranger est de se défendre (réaction allergique, voire de rejet) ; ensuite seulement il se fortifie de cet apport.

L'arrivant pénètre dans notre espace. Il interroge par l'étrangeté de ses caractéristiques physiques, de sa langue, de ses habitudes. On peut désapprouver la curiosité qu'il suscite. Si elle est bienveillante, c'est aussi une première forme de reconnaissance : l'être qui me fait face n'est pas transparent. Quelle place je vais faire à cette femme, à cet homme dans le corps social ? À l'exemple des règlements scolaires qui prévoient des prestations particulières pour les élèves qui viennent d'un village extérieur (accueil de midi, frais de transports) qui leur permettent d'atténuer les désavantages de leur condition (temps de déplacements notamment).

Vais-je lui faire suffisamment confiance pour qu'il ose s'exprimer et que je l'écoute, vraiment ? Agier rapporte les propos d'un demandeur d'asile éthiopien : « Nous vous remercions, vous nous avez considérés comme vos enfants en nous donnant un abri dans votre université, mais nous ne sommes pas encore satisfaits<sup>21</sup>. » Ces quelques mots résument un malentendu fondamental s'agissant de l'asile. Les accueillants offrent un refuge et le migrant n'est pas encore satisfait. Quelle audace ! Il est reçu comme le propre enfant de ses hôtes et ça n'est pas encore satisfaisant. Quelle arrogance ! Ces mots sont pourtant forts : ils disent que le migrant attend d'être considéré comme une personne à part entière. Il aspire à davantage qu'une relation de dépendance qui le maintienne dans une position d'enfant.

Dans ses réflexions sur notre continent Gaudé relève que les Européens revendiquent [...] *la possibilité de "n'être rien". [...]*

*Ni protestant,*

*Ni catholique,*

*Ni orthodoxe,*

*Rien, non,*

*Rien d'autre*

*Qu'humaniste<sup>22</sup>.*

Mais ce désir de liberté se paie. Sachant ce que l'homme est capable de faire subir à l'homme, et l'homme occidental issu des Lumières n'est pas en reste, nous, les Européens, partageons un *humanisme inquiet*, nous sommes *un peuple angoissé*. Cette perte du sens de la communauté, vécu notamment au travers d'une religion, nous manque pour offrir l'hospitalité.

Jésus vient partager notre condition humaine, comme un migrant. Il ne s'impose pas, ne cherche pas à renverser l'ordre établi. C'est de la véritable rencontre avec lui que naît le bouleversement spirituel.

Je m'en viens alors à considérer que sur le chemin de la foi, je suis aussi un migrant. Je reçois le même message que les Colossiens, *le projet de salut [... que Dieu] a maintenant révélé aux croyants* (Col 1 : 26), dans la position asymétrique de l'enfant sur lequel le père veille. Quand je considère l'autre dans toute sa diversité et sa richesse *avec l'énergie qui vient du Christ et qui agit en moi avec puissance* (Col 1 : 29) je me donne la possibilité de grandir spirituellement, de devenir adulte en union avec le Christ.

---

<sup>1</sup> <https://www.un.org/fr/observances/list-days-weeks>

<sup>2</sup> <https://www.un.org/fr/observances/end-sexual-violence-in-conflict-day>

<sup>3</sup> <https://www.un.org/fr/observances/refugee-day>

<sup>4</sup> <https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-idees/crise-des-migrants-avons-nous-perdu-le-sens-de-l-hospitalite> env. 4'45". Sur la même thématique de l'hospitalité, dans le contexte suisse : Joan Stavou-Debaugue dans Tribu RTS du 29.03.2022 <https://www.rts.ch/audio-podcast/2022/audio/l-hospitalite-25811977.html>

<sup>5</sup> <https://www.letemps.ch/monde/traversee-manche-visages-naufnage> et <https://fb.watch/c92-8QSRAS/>

<sup>6</sup> v. 7 *Tu n'auras souci ni de leur paix ni de leur bien-être, tant que tu vivras.*

<sup>7</sup> Lisbeth Koutchoumoff Arman, Le Temps 19.02.22 <https://www.letemps.ch/culture/edith-bruck-choix-lespoir-toujours>

<sup>8</sup> Bruck Edith, *Le pain perdu*. Éditions du sous-sol, 2022 – p. 60

<sup>9</sup> Gaudé Laurent. *Nous, l'Europe : banquet des peuples*. Babel, Actes Sud, 2019 – p. 180

<sup>10</sup> Revendiquée par exemple par Jacques Derrida – cf. <https://www.idixa.net/Pixa/pagixa-0604010913.html> – *L'hospitalité n'est pas un choix, une décision, c'est une loi, une loi d'avant la loi qui ouvre la possibilité d'un accueil.*

<sup>11</sup> Anthropologue au Centre d'Études des Mouvements Sociaux – <http://cems.ehess.fr/index.php?4308>

<sup>12</sup> Mécaniques de la politique : Bernard Cazeneuve face à la crise migratoire – podcast France Culture – <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-mecaniques-de-la-politique-bernard-cazeneuve-face-a-la-crise-migratoire>

<sup>13</sup> Gaudé, *ibid.* p. 180

<sup>14</sup> Voir par exemple les notes de lecture d'Alice Latouche sur Agier, *L'étranger qui vient* <https://doi.org/10.4000/e-migrinter.1557>

<sup>15</sup> *Les pieds sur terre*, le 11 mai 2022, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-pieds-sur-terre/les-vigies-de-la-manche-1602760>

<sup>16</sup> Souleimane Omar Youssef, *Une chambre en exil*, Flammarion 2022 – p. 110

<sup>17</sup> Voir notamment le documentaire de Valérie Anex *Au-delà des rêves, 2009* – bande annonce <https://www.youtube.com/watch?v=DrGCjhJPwbw>

<sup>18</sup> Michel Agier, *L'étranger qui vient*, repenser l'hospitalité, Seuil, 2018 – p. 125

<sup>19</sup> Edith Bruck citée par Lisbeth Koutchoumoff Arman, Le Temps 19.02.22

<sup>20</sup> Anthropologue au Centre d'Études des Mouvements Sociaux – <http://cems.ehess.fr/index.php?4308>

<sup>21</sup> Agier, *ibid.* p. 66

<sup>22</sup> Gaudé, *ibid.* p. 173